

## Vivre de Concert

À force de se dire qu'il faut savoir se taire et faire moins de bruit, et puis savoir entendre et cultiver le goût de son ouïe, je souris en pensant au jour où la terre entière, de concert, cesserait toute activité pour se mettre à écouter, et que ce jour-là, il n'y aurait plus rien à entendre...

Le monde sonore est un grand ensemble bruyant rempli de petits mondes bruyants, plus ou moins distincts, composés de sons inexorables, de sons passifs, et de sons actifs.

Les sons inexorables représentent l'état pur de la pollution sonore (ce sont les bruits naturels surtout : torrents, mer, grillons, certains oiseaux...), ils sont imposés et ne s'arrêtent jamais, se modulent de façon répétitive et ne peuvent être interrompus. Certains sont discontinus ou assez variables (orage, autoroute, ville, usine 3 x 8).

Les sons passifs sont l'expression inéluctable mais non définitive d'un état d'activité ; le bruit est fixe et fatal. Pour l'arrêter, il faut stopper l'activité, et à l'intérieur de celle-ci, les bruits ne traduisent aucune information nouvelle ; c'est un état bruyant brut (sonnerie de téléphone, machines, télévision, musique enregistrée...).

Les sons actifs témoignent de la présence vivante des hommes, de leurs gestes multiples et de l'organisation de leurs relations. Certains des bruits de leurs activités sont «relâchés» (portes, paroles, fourchettes), d'autres sont «volontaires» (klaxon, instrument de musique, coup de balai au mur du voisin...). Chacun de nos bruits nous identifie et traduit la succession de nos actions.

\*Le musicien, compositeur ou non, est un instrumentiste. Il est «tout bruyant» puisque la nature même de son travail est d'organiser des additions de sons actifs volontaires (directement issus de ses gestes à : la particularité de cette surcharge sonore «organisée en tant que telle», est de véhiculer entre les oreilles des hommes des informations (conceptuelles ?) dites «musicales» ; ici les gestes du «musicien qui joue» n'ont aucun résultat productif économique ou intellectuel.

C'est alors que je me suis dit : transformons les sons de la vie quotidienne en notes de musique et faisons des concerts avec les bruits de l'activité productive. Ne restons pas immobiles et silencieux à contempler le bruit des autres. Un instrumentiste ne s'arrête pas de jouer pour écouter ou travailler son instrument. Jouons avec les sons qui sont les bruits de la vie quotidienne. Mettons la vie sonore en spectacle.

Organisons la pollution :

- « *Du pain sous les ponts* » : création musicale pour pin et pon, harmonie et chœur, avec les engins et l'harmonie des sapeurs pompiers de Paris. La partition musicale utilisait le la du «pin» et le ré du «pon», et les chauffeurs pompiers avaient la partition devant leur pare-brise.

- « *Musique en blouse* » : concert pour soixante élèves de lycée technique et fraiseuses, rectifieuses, étaux-limeurs, tours, perceuses... À l'issue d'un important travail de détournement des machines en «objets sonores», les élèves usinaient des sons, suivant une partition musicale dédiée à leurs machines.

- « *Opéra des sirènes* » : partition pour cornes de brume. Partition «d'appels» donnée en concert pour tous les bateaux d'un port, exécutée par les marins sonneurs de sirènes, après qu'ils aient soigneusement accordé la hauteur de celles-ci, chacune, et toutes ensemble.

Mon idée n'est pas de faire de la musique dans l'environnement des autres, acte gratuit de pollution intellectuelle sonore ; l'idée est que les conséquences sonores inévitables de la vie active soient capturées et maîtrisées dans une partition musicale par les autres auteurs mêmes de ces bruits (sur les lieux de travail, dans les transports et les loisirs...) et qu'ainsi, ces derniers renversent la destination de leurs actes pour devenir acteurs ; le geste est alors guidé par le goût de l'oreille, et le bruit, produit d'une volonté instrumentale, n'est plus une incidence qui s'échappe.

La manifestation musicale ne vient pas au milieu de l'activité quotidienne, elle la remplace, l'expulse : elle n'est pas une décoration salubre pour un univers qui suffoque de rentabilité. Elle attend ou propose la fermeture du lieu, la disponibilité des participants, donc l'arrêt de leur activité rationnelle, puis elle s'installe comme acte purement musical, qui ne produit plus rien d'autre que des sons : des sons complétés, ordonnés, volontaire, relationnels, des sons écoutés. Le bruit devient porteur de sens et n'est plus parasite d'un état bruyant parasite. D'ailleurs, contrôlé par son écoute, et porté par un désir de «dire», il s'articule, devient expressif, modulé par le geste qui le forme, à l'écoute des autres bruits, donc en relation de dialogue avec ceux-ci, et non plus déversé de façon autoritaire, aléatoire, ou hasardeuse.

Un bon apprentissage de l'autogestion du bruit ne se fait pas par le silence, ni par l'écoute «écologique contemplative», il se fait par la pratique et l'expérience de l'action bruyante, ici nommées «action musicale».

Il y a deux façons d'aller quelque part à pied : dans la vie quotidienne rationnelle, on pense qu'on va quelque part, et puis on y va d'une certaine façon ; en musique, on marche d'une certaine façon, pour rejoindre l'endroit où l'on veut aller.

Nicolas Frize

Exposition L'oreille oubliée - CNAC - catalogue centre Georges Pompidou n° 12, p 34  
1982